

Collectif
L'Avantage du Doute



**LA LÉGENDE
DE BORNÉO**

IL Y A UNE LÉGENDE
À BORNÉO QUI DIT QUE
LES ORANGS-OUTANS
SAVENT PARLER
MAIS QU'ILS SE TAISENT
POUR QU'ON NE LES FASSE
PAS TRAVAILLER

Théâtre
de l'**Atelier**

Direction **MARC LESAGE**

PLACE
CHARLES DULLIN
75018 PARIS

À PARTIR DU
19 MARS

19H. [DIMANCHE 17H.]

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM

 ANVERS

Générique

CONCEPTION, ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION :

Simon Bakhouché, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand.

LUMIÈRE: Wilfried Gourdin et Jérôme Perez Lopez

CONSTRUCTION : Jérôme Perez Lopez assisté de Julien Chavrial et Raoul Demans

ADMINISTRATION / DIFFUSION :

Marie Ben Bachir | 06 32 01 27 13 | avantagedudoute@gmail.com

www.lavantagedudoute.com

www.facebook.com/lavantage.dudoute

www.instagram.com/collectif.avantagedudoute

PRODUCTION : L'Avantage du doute

Coproduction :

Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque, le Théâtre de la Bastille et le Théâtre de la Commune, Centre dramatique National d'Aubervilliers, avec le soutien du Théâtre-Studio d'Alfortville.

Le spectacle bénéficie du soutien de l'aide à la production et la diffusion du Fonds SACD, de la DRAC Ile-de-France, de la CCAS et de l'ADAMI.

THÉÂTRE DE L'ATELIER

Du 19 mars au 4 mai 2019

Du mardi au samedi à 19H, dimanche à 17H

Location 01 46 06 49 24 **Prix des places** De 17 à 37 €

www.theatre-atelier.com

CONTACT PRESSE

Dominique Racle | + 33 6 68 60 04 26 | dominiqueracle@agencedrc.com

Patricia Lopez | + 33 6 11 36 16 03 | patricialopez@agencedrc.com

La Légende de Bornéo : une pièce sur le travail

Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils se taisent de peur qu'on les mette au travail.

Le travail, où se mêlent enjeux de rentabilité, de dignité, de vie, de servitude volontaire, de pétages de plomb, de valeurs de mérite martelées à coups de campagnes électorales, de compétition, de chantage, de standardisation du langage et autres plateformes téléphoniques, de licenciements brutaux et de musiques d'attente. La question n'est pas d'informer ou de rendre compte d'une réalité sociologique. Ce qui nous intéresse, c'est de passer par les histoires personnelles de gens que nous rencontrons, car nous pensons que l'intime est une clef puissante grâce à laquelle le politique redevient audible.



©Pierre Grosbois

Écrire et jouer en collectif

Chacun d'entre nous s'est approprié le thème du travail à sa façon, et a développé son intuition jusqu'à en proposer une traduction théâtrale.

La pièce repose sur le montage de nos différentes séquences.

Ce qui nous intéresse est la façon dont le frottement de nos différents partis pris, leurs accords ou leurs désaccords créent la discussion interne de la pièce. Notre pari est que les questionnements qui nous animent puissent ainsi contaminer le public. C'est en défendant cette réhabilitation du dissensus et du débat au cœur même de l'écriture de la pièce que nous définissons l'aspect politique de notre théâtre.

Pour nous, faire partie d'un groupe de théâtre revient à se poser la question de la signification, aujourd'hui, de la prise de parole publique. La question de l'engagement politique est donc centrale et fondatrice. Ainsi le thème de *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* était l'engagement politique aujourd'hui à la lumière de mai 68.

Il est possible de décrire *La Légende de Bornéo* comme une suite de *Tout ce qu'il nous reste de la révolution, c'est Simon* : l'engagement politique est toujours central, et la pièce répond au même impératif de partir du monde d'aujourd'hui pour en faire du théâtre. Mais cette fois, le prisme choisi est cet endroit de nos vies de plus en plus tendu : le travail.



©Pierre Grosbois

La Légende de Bornéo dans la presse Extraits ...

« (...) C'est en partant de là que le collectif l'Avantage du doute en est venu à *La Légende de Bornéo*. Il y a deux ans, ces cinq acteurs – qui se sont rencontrés lors d'un stage avec les flamands du TG Stan – ont créé leur premier spectacle, *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*, en commençant par le commencement, en somme : d'où venons-nous ? quelle fut la vie de la génération qui nous a précédés ? Le résultat était un régal, que prolonge *La Légende de Bornéo*.

Pourquoi ce titre ? « Parce qu'il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler, mais qu'ils se taisent pour ne pas avoir à travailler. » Le collectif l'Avantage du doute, lui, ne se tait pas. Et il travaille, beaucoup, à partir d'entretiens, de lectures, de films, qui nourrissent son propos, et surtout son angle de vue : parler du travail sans lourdeur mais loin en profondeur, en partant d'histoires de la vie quotidienne.

Le spectateur a le sentiment d'être convié à une conversation, comme il le serait à une soirée entre amis où l'on discute, et parfois s'emballe, en sachant que l'on est entendu. Ce que dit chacun renvoie à soi-même, ce qui est la fonction même du théâtre, mais elle prend ici une forme à part, véritablement simple et touchante, au meilleur sens du terme. »

Brigitte Salino, Le Monde, 17 janvier 2012.

« Le collectif l'Avantage du doute semble détenir le secret du traitement par le rire des problèmes les plus graves. Peut-être cela tient à leur manière de procéder, justement en amont, et qui, sur scène, laisse entrevoir le fruit d'une réflexion commune, d'engueulades et d'éclats de rire partagés. Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand forment un quintette détonnant, travaillant sur le fil, sans filet, sans décor sauf quelques vieilles chaises et deux ou trois planches mal clouées, allant jusqu'au bout d'une aventure théâtrale modeste mais qui ne craint rien, et surtout pas de jouer une pièce qui aborde un sujet souvent biaisé dans son traitement ais fondamental pour saisir notre époque. Leurs personnages révèlent les non-dits, les contradictions de tout un chacun, les limites, le temps du burn-out et l'angoisse sourde qui peut jaillir à chaque instant. Ils frappent juste à chaque réplique, sachant embarquer le spectateur sur des sentiers escarpés, sans démagogie où le rire maintient une distance salutaire et bienvenue. »

Marie-José Sirach, L'Humanité, 16 janvier 2012.

« Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler, mais qu'ils ne le disent pas pour ne pas avoir à travailler. » C'est le joli prétexte pris par le collectif l'Avantage du doute pour justement évoquer le travail et le monde qui va (mal) avec.

Pendant une heure vingt, cette bande des cinq livre des saynètes le plus souvent bien inspirées et déjantées. Grinçant mais drôle, le couple qui discute de son mode de fonctionnement en reprenant jusqu'à l'absurde le vocabulaire de gestion d'une entreprise. Hilarant, le quotidien d'une employée de Pôle Emploi qui finit par péter un câble. Tendres, les souvenirs du comédien à la retraite qui tire le diable par la queue et n'en finit pas de raconter ses guerres. Meurtrier, le dialogue entre deux sœurs finalement aussi paumées l'une que l'autre. Plus vraie que nature, le tirage sur la nécessité d'éviter les états d'âme du cadre qui craque, comme on rêverait que le fasse un DRH à France Telecom. (...)

Les textes sont soignés, les répliques claquent. Voilà un grand bol d'air frais en plein sommet sur la crise.» **Le Canard enchaîné, 25 janvier 2012.**

Le collectif L'Avantage du doute : du théâtre au cinéma

Nous sommes un collectif d'acteurs.

Nous jouons et écrivons ensemble.

La création de notre groupe répond tout d'abord à une nécessité, politique au sens large, que nous partageons, celle d'appartenir à un collectif.

Les spectacles de L'Avantage du doute sont le fruit d'une écriture collective, et si chaque acteur ne dit pas exactement « ce qu'il pense » au moment où il prend la parole, il fait corps avec la pièce, qui prend en charge d'une façon ou d'une autre ses interrogations personnelles. C'est un travail d'acteurs-auteurs sans metteur en scène, libres, responsables et privilégiant le présent de la représentation, une conception du jeu dans un rapport direct avec le public. Chacune de nos créations répond du même impératif : partir du monde d'aujourd'hui, pour en faire du théâtre, un théâtre « à hauteur d'homme ».

Nous avons créé quatre spectacles depuis la création de notre collectif et tout récemment, Judith Davis a réalisé *Tout ce qu'il me reste de la révolution*, long-métrage de fiction qui a obtenu le Prix du jury, au Festival francophone d'Angoulême.

Entre héritage intime et politique des années 68-70 et dilemmes d'aujourd'hui, Judith Davis raconte avec comédie et passion la quête utopique de son double de cinéma, Angèle.

Un film à la première personne, inspiré par le collectif et écrit pour ses acteurs, où histoire personnelle et engagements collectifs se font écho, et invitent avec humour et l'air de rien le spectateur à (re)croire en son époque.



Repères

2003 : Rencontre lors d'un stage dirigé par le collectif flamand Tg STAN au Théâtre Garonne à Toulouse.

2005 : Création collective du spectacle *L'Avantage du doute* au théâtre de la Bastille et à l'Agora d'Evry.

2006 : Tournée en Suisse (festival la Bâtie à Genève et théâtre de l'Arsenic à Lausanne).

2007 : Création du collectif « *L'Avantage du doute* ». Résidence au Bateau Feu à Dunkerque et coproduction avec la Comédie de Béthune et la Ferme du Buisson.

2008 : Création de *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*, Comédie de Béthune, et Bateau Feu à Dunkerque.

2009/2010/2011 : *Tout ce qui nous reste de la Révolution, c'est Simon* au Théâtre de la Bastille et au Lieu Unique à Nantes, Théâtre-Studio d'Alfortville, en tournée CCAS, et à Chambéry, Nîmes, Caen...

2012 : Création de *La légende de Bornéo* au Théâtre de la Bastille en janvier 2012, puis au Théâtre de La Commune et au Théâtre-Studio d'Alfortville en juin 2012.

2015 : Création *Le Bruit court que nous ne sommes plus en direct*. Tournée au Bateau Feu Dunkerque, Théâtre de Nîmes, Le Lieu Unique Nantes, Théâtre de la Bastille – Paris, Equinoxe – Chateauroux, La Coupe d'Or – Rochefort, L'Espal au Mans, Théâtre Les Célestins - Lyon, Théâtre de Beaune, Théâtre du Reflet Vevey, Théâtre de Rungis, L'Onde à Vélizy.

2018 : Création de *La Caverne*, spectacle destiné au jeune public. Tournée Théâtre de Nîmes, Bateau Feu – Dunkerque, Le Quai à Angers, Le Théâtre de Lorient, Théâtre de la Bastille Paris, Le Théâtre Nouvelle Génération – Lyon, MA avec Granit Montbéliard, Forum Meyrin Genève

2018 : *Occupation 2* au Théâtre de la Bastille – Paris.

2019 : Sortie du film de Judith Davis *Tout ce qu'il me reste de la révolution*.

Le Collectif

Simon BAKHOUCHE

Fils de médecin, il a été au siècle dernier clown dans les cirques, et même partenaire de Achille Zavatta, a failli le rester et vivre éternellement en caravane. Depuis, de Racine à Dubillard il a fait l'acteur dans une trentaine de pièces et une vingtaine de films.

Mélanie BESTEL

Après avoir été assistante à la mise en scène de Michel Raskine, elle entre au Compagnonnage. Elle garde de cette formation le goût de jouer, écrire et mettre en scène au coeur de bandes d'acteurs et travaille avec nÖjd ou Tg STAN. Elle joue également dans des spectacles de metteurs en scène qui se posent la question de «l'écriture de plateau», comme Gwenaël Morin, Christian Geoffroy-Schlittler ou Halory Goerger.

Judith DAVIS

Alors qu'elle termine ses études de philosophie, Judith Davis rencontre comme spectatrice le collectif d'acteurs flamand Tg STAN. Elle change de vie et se forme à l'école de théâtre. Elle tourne assez vite pour le cinéma avec des réalisateurs comme Sophie Laloy, Carlos Saboga, Virginie Sauveur, Gérard Mordillat, Roger Mitchell, Roberto Ando, Arnaud Desplechin... Elle collabore au théâtre avec l'artiste portugais Tiago Rodrigues et le québécois Mani Soleymanlou. Le collectif devient sa source d'inspiration principale lorsqu'elle décide d'écrire et réaliser son film, *Tout ce qu'il me reste de la Révolution*.

Claire DUMAS

À la fin des années 90, à chaque rentrée scolaire, elle a rempli sur chaque quart de feuille de renseignements la mention « profession envisagée : professeur de français », puis elle a fait semblant d'aller à l'université pour obtenir, on ne sait comment, une licence de lettres modernes. À la faveur de la réussite d'un concours au Théâtre National de Toulouse, elle s'est trouvée face à son destin comme Sissi. Elle est donc devenue comédienne. Heureusement, elle a rencontré ses camarades du collectif avec qui elle a pu conjuguer le plaisir de jouer et celui d'écrire sur notre époque (et de ne pas porter que des robes à crinoline.)

Nadir LEGRAND

Nadir Legrand est parisien mais il grandit sur le plateau de Valensole, dans les Alpes-de-Haute-Provence. De retour à la capitale, il se forme en classe A3 théâtre puis à la classe-libre de l'École Florent. Il rencontre Eric Ruf et intègre sa compagnie d'EDVIN(e) en 1996. Il fait partie du collectif Les Possédés depuis sa première création en 2003 et de l'Avantage du Doute depuis la naissance du collectif en 2007. Il tourne dans plusieurs séries du petit écran et joue au cinéma notamment dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti et *Pourquoi tu pleures ?* de Katia Lewkowicz.



©Pierre Grosbois

Je ne joue pas de marche en l'honneur des seuls vainqueurs
Mes marches de triomphe sont aussi en l'honneur des vaincus et des tués.
T'as-t-on dit qu'il était beau de vaincre ?
J'affirme qu'il est tout aussi beau d'être vaincu
Les batailles se perdent dans le même esprit qu'elles se gagnent.
Je bats mes tambours pour le triomphe des morts
En leur honneur, mes trompettes entonnent leur fanfare la plus tonitruante et la plus gaie,
Gloire à ceux qui ont été vaincus, ceux dont les vaisseaux de guerre ont sombré en mer,
ceux qui se sont noyés en mer.

Walt Whitman